**La démocratie des crédules**

Merci chaleureusement aux Amis de l’Université pour leur invitation, à son Président et fondateur et tout particulièrement à mon collègue Nicolas WALZER qui a été la cheville ouvrière de ma venue ici et qui a réussi à me convaincre.

Il y a une seconde raison pour laquelle je suis très heureux de venir sur l’île de la Réunion en ce moment, outre le plaisir touristique et le plaisir intellectuel d’échanger avec vous, c’est que l’ambiance est très morose en France métropolitaine ou même dans les pays frontaliers comme la Belgique. Je ne vous apprendrai rien en vous disant que notre communauté nationale a été frappée par des attentats terribles. Il se trouve que je devais être à MUNICH pour parler justement de radicalisation et qu’une grève à la Lufthansa m’en a empêché ; donc j’étais à PARIS le soir des attentats, loin du théâtre des opérations, mais malheureusement, ces tristes événements ont un rapport avec mes trois conférences :

* **La démocratie des crédules, les nouvelles formes de crédulité** (ce soir)
* **La pensée extrême, la radicalisation** (demain)
* **La façon de prendre des distances avec ses propres croyances, comment faire sa déclaration d’indépendance mentale** (après-demain)

Il y a une certaine logique dans ces trois conférences ; je vais vous raconter une grande histoire à travers elles, grande histoire de la crédulité humaine dans ce qu’elle peut avoir d’amusant, de déconcertant, d’exotique, mais aussi quelquefois de terrifiant.

Alors, malheureusement, on est plutôt dans le registre du terrifiant en ce moment. Pour commencer, pourquoi ne pas se saisir justement de ces tristes événements des attentats de Paris qui, maintenant on en a l’habitude, ont été suivis comme n’importe quel événement historique important; ils suscitent la sidération, l’horreur en l’occurrence ou l’étonnement dans certains cas, et l’inquiétude. À chaque fois, ces grands événements sont suivis d’un cortège de croyances, de rumeurs, de théories du complot de toutes sortes. Cela a été particulièrement saillant après les attentats de Charlie Hebdo, mais là encore, ces attentats de PARIS et de SAINT-DENIS (banlieue de PARIS) ne font pas exception à la règle, et pour commencer, j’ai pris parmi toutes ces croyances, l’une d’entre elles…

On a quelquefois dit, et cela a buzzé sur la Toile, avec un pic d’informations, de recherches d’informations que certains avaient prophétisé ces attentats, que certains les avaient annoncés en avance. Certains l’ont dit, notamment sur la Toile ou sur Twitter. C’est très étonnant, parce que si vous savez que quelques jours avant les attentats qu’il va y en avoir un, c’est qu’il y a eu des fuites et c’est que les choses sont évidemment sues par avance. Il y a une 2e hypothèse, c’est que la personne a des pouvoirs extra-sensoriels et qu’elle lit dans l’avenir ! Mais ce n’est pas cette 2e hypothèse qui a été retenue, cela a été plutôt celle de type complotiste, conspirationniste : des gens savaient à l’avance et comme ils savaient à l’avance, c’est que c’était un coup monté. Bien sûr que des gens savaient à l’avance, ce sont ceux qui ont fomenté ces attentats terroristes !!!

 Mais cette croyance va bien au-delà : il y a deux cas de figures.

L’un n’est pas très intéressant, c’est simplement ce qu’on appelle un *« fake »,* c’est-à-dire un trucage : quelqu’un a pris une image d’un forum *Jeux vidéo.com* où l’on discute de tout et de n’importe quoi, a détourné l’image et a fait dire à la personne qu’elle avait prévu les attentats quelques jours avant. Ce qui était totalement faux ! Mais il y a quelque chose de beaucoup plus troublant, c’est un tweet d’un certain individu G.A. qui dit que  *« les attentats de Paris font 120 morts et 270 personnes blessées … ».* Ce n’est pas exactement cela qui s’est produit, mais ce qui est très troublant, c’est que le tweet est daté du 11 novembre 2015 (?) … et là, il n’y a pas de trucage. Alors, comment est-ce possible ? Comment est-il possible que deux jours avant les attentats, quelqu’un ait tweeté cela ?

Je vais vous apprendre autre chose : Twitter a retiré ce compte après le 13 novembre, date des attentats. Évidemment, le fait d’avoir pris la décision de retirer ce compte a excité encore plus les mythes du complot. Les gens se sont dit qu’on cherchait à leur cacher quelque chose … C’est un bon exemple pour entrer dans notre sujet car on voit bien que les gens qui croient cela ne sont pas stupides, puisque l’information est extrêmement troublante. Simplement, comme toujours, cette information est extraite d’un ensemble qu’on va cacher, c’est-à-dire le nombre de tweets envoyés par le même compte *pzfeed-ebooks.* Et voilà tous les tweets que ce compte a envoyés le 11 novembre. Il prévoit effectivement des attaques terroristes, il prévoit un nombre de morts par Ebola, exactement le même, 120 et 270 blessés, il prévoit une attaque d’une mosquée au NIGER, 120 morts et 270 blessés, etc.

 En fait, ce compte est un générateur automatique de tweets, c’est pour faire des clics, et il va en produire des centaines et des centaines par jour … et vous savez bien que quand on tire des flèches partout au hasard, il y en a quelques-unes qui tombent sur une cible, de temps en temps ! C’est exactement ce qui s’est produit. Il se trouve que, totalement par hasard, un des tweets lancé depuis de nombreux mois a été repéré et détecté par Twitter qui n’a pas du tout envie qu’un robot détourne l’intérêt pour ce réseau social.

En fait, ce qui se produit là mentalement, c’est ce que je propose d’appeler « **la négligence de la taille de l’échantillon »**, c’est-à-dire que notre esprit va focaliser sur une information, le tweet qui a l’air prophétique, alors qu’on nous cache l’ensemble des autres informations qui permettraient de relativiser le prophétisme de ce tweet. C’est un exemple tout à fait frappant pour comprendre comment, aujourd’hui, fonctionne cette nouvelle crédulité. Premièrement, les gens ont souvent des raisons de croire ce qu’ils croient, ce qui ne veut pas dire qu’ils ont raison. Et comme vous l’aurez remarqué, ces raisons de croire en des choses déraisonnables, l’empire de ces croyances a, en quelque sorte, explosé. Il ne se passe pas un événement un peu marquant, par exemple un accident d’avion ou un attentat, sans qu’il y ait un cortège de théories conspirationnistes qui essaient de trouver une autre vérité derrière la vérité officielle.

Alors la question que l’on peut se poser et à laquelle je vais tenter de répondre est : Qu’est-ce qui s’est passé entre hier (il y a quelques dizaines d’années) et aujourd’hui pour qu’on soit totalement envahis par de nouvelles formes de crédulité ? C’est un peu contre intuitif puisque, d’une certaine façon, on aurait pu espérer qu’avec l’élévation du niveau d’éducation, la disponibilité accrue de l’information, tout cela allait faire reculer peu à peu l’empire de la croyance pour laisser s’imposer celui de la connaissance. Or, ce n’est pas exactement ce que l’on observe. Pourquoi ?

 Pour comprendre, il faut revenir au temps d’avant, avant le développement de cette crédulité collective, avant la « dérégulation du marché de l’information » que constitue Internet. On a vraiment la chance (le sociologue considère que c’est une chance) de voir devant nous, dans notre contemporanéité, un événement historique absolument majeur, qui est l’apparition d’Internet. C’est vraiment quelque chose de considérable dans l’histoire humaine qui va avoir un impact, voire beaucoup d’impacts, que nous ne sommes pas encore capables de mesurer. Nous ne sommes qu’au début de cette histoire, donc ce que je vais dire a tout de même quelque chose de spéculatif. Je ne vois pas dans l’avenir, mais je vois des tendances se dégager et je vais essayer de vous les expliquer.

Pour comprendre les tendances d’aujourd’hui, il faut se rappeler comment cela se passait hier, en d’autres termes, comment les objets qui vont nous intéresser ce soir, les rumeurs, les idéologies politiques, la radicalisation mentale, éventuellement des propositions religieuses, superstitieuses, des théories du complot, des croyances techno-phobiques (par exemple, on craint aujourd’hui beaucoup de choses au niveau alimentaire, on a peur de vivre près d’une antenne-relais, etc. ; face à son assiette, on se souhaite plutôt « Bonne chance ! » que « Bon appétit ! »). Tout cet univers de la peur a toujours existé d’une certaine façon, mais il s’est en quelque sorte démultiplié. Donc pourquoi ?

Revenons-en aux caractéristiques de ces objets mentaux qu’on appelle des croyances. Dans le temps d’avant Internet, c’est-à-dire au moment où ces croyances se développaient plutôt par le bouche-à-oreille, parce qu’une rumeur portant sur un complot, sur le maire d’une ville … ne trouvait pas à s’exprimer dans les médias conventionnels : les journaux, la télévision, la radio, etc. Par contre, il y avait un autre média qui était le bouche-à-oreille, qui était la conversation dans les entreprises, dans les familles, à un comptoir dans un bar, dans la  « boutique » comme on dit ici … Alors, comment cela se passait-il ?

 Il y a des collègues qui, à la fin des années 40, se sont beaucoup intéressés à ces questions : il s’agit de ALLPORT et POSTMAN. On leur a demandé à l’époque : « Mais comment se développe une rumeur ? ». Cela reste assez mystérieux, car quand on entend parler d’une rumeur en tant que citoyen, et avant de l’entendre en tant que sociologue, elle est déjà constituée, donc on ne peut rien savoir de son processus de constitution. Comment est-elle donc née ? Alors, eux ont eu l’idée de simuler la façon dont une information se déploie dans un espace social. Admettons qu’elle se déploie beaucoup par le bouche-à-oreille, (mais ce n’est pas le seul truchement car, à l’époque, les militants, les croyants pouvaient aussi avoir des fanzines, des petits livres qu’ils produisaient et qui avaient parfois un grand succès), mais en général, ils avaient difficilement accès au marché conventionnel de l’information, donc ils passaient par le marché non-conventionnel et ce marché avait comme support le bouche-à-oreille.

ALLPORT et POSTMAN ont réuni des gens et leur ont montré des images, des images assez complexes (par exemple, l’image de cet amphithéâtre), puis des dessins ; ils ont demandé à une personne de regarder ces dessins et de décrire le dessin à la 2e personne qui ne l’avait pas vu; la 2e le narrait à la 3e personne qui n’avait pas non plus vu le dessin, etc. On a tous joué à ce jeu un jour ; eux en ont fait une expérimentation scientifique et les résultats sont assez passionnants. On sait qu’au bout de six ou sept intermédiaires, il y a des déformations tout à fait notables de la narration.

Comment se développent-elles ? Comment se déforment-elles ? Elles ne le font pas n’importe comment et pour le comprendre, je vais vous donner un exemple. Voyez une des plus célèbres images dans les Etats-Unis du début des années 50 de ALLPORT et POSTMAN : c’est une sorte de wagon, de métro … avec des personnages, une dame assise avec des lunettes, une maman … et au premier plan, deux personnages, en particulier, un Blanc et un Noir. On dirait qu’ils sont en train de discuter, le Noir est assez bien habillé avec une cravate, un chapeau …, le Blanc est plutôt habillé comme un travailleur et tient dans la main gauche un objet qui pourrait être un rasoir à main. Une image avec une histoire à inventer. Assez souvent, les gens racontaient que c’était le Noir qui tenait le rasoir et qui menaçait le Blanc. Intéressant de voir que dans l’interlocution, dans une forme d’incertitude communicationnelle, les gens remplissaient les manques avec des stéréotypes crypto-racistes. Cela nous donne les caractéristiques des « produits cognitifs », c’est-à-dire des objets mentaux :

* Premièrement, ils étaient encadrés par un certain nombre de personnes qui les interdisaient ou les autorisaient très rarement à pénétrer le marché conventionnel de l’information. Ces personnes sont appelées *gate-keeper* en théorie de la communication (les journalistes, les présidents d’associations, les universitaires, toute personne habilitée appelée à parler dans l’espace public). Ce n’est pas très démocratique et cela a beaucoup changé ; il y a eu en effet un effondrement de l’autorité des *gate-keepers !*
* Deuxièmement, ces « produits cognitifs » se déploient dans l’espace social de façon relativement lente puisqu’ils ne peuvent compter que sur le bouche-à-oreille, donc ils ne peuvent survivre que s’ils intéressent les individus. Ce qui veut dire que les sujets sur lesquels portent ces rumeurs devaient être soit des sujets atemporels (ex. une légende urbaine comme *« On a retrouvé des mygales dans un régime de bananes »*), soit devaient porter sur des individus, sur des faits historiques ou des marques qui ont une très grande notoriété (ex. : Si je vous parle des attentats à BOSTON, vous vous en souvenez, mais vous ne vous rappelez plus très bien l’histoire. Immédiatement après ces attentats, il y a eu des théories du complot. Si elles s’étaient transmises uniquement par le bouche-à-oreille, le temps qu’elles viennent jusqu’à nous en France, l’événement ne nous intéressait plus, elles avaient donc une chance de survie limitée dans l’espace social).

 Donc l’accélération de la diffusion de l’information va permettre d’augmenter l’empire des croyances et aussi le genre de sujets qui peuvent nous intéresser.

Aujourd’hui, le moindre crash d’avion donne lieu à des théories du complot ; avant, il fallait des thèmes historiques majeurs, sinon il n’y avait pas le temps dans l’espace social pour qu’une nouvelle mythologie s’agrège ; ou alors, il fallait des personnages extrêmement connus (par ex., *« James Dean n’est pas mort ! … Il vit sur une île avec Elvis Presley ! »*) ; ou encore des rumeurs sur des marques très connues comme Coca-Cola … Aujourd’hui, personne n’est à l’abri. Même quelqu’un de faible notoriété peut être attaqué par un essaim de rumeurs qui va être rémanent sur la Toile.

Les trois caractéristiques que je viens de mentionner vont voler en éclats avec la dérégulation du marché de l’information, avec Internet. On note une massification extraordinaire de la disponibilité de l’information et de la production de cette information (on dit qu’on a produit plus d’informations au début des années 2000 que depuis l’invention de l’imprimerie par Gutenberg, qu’on a produit 150 exabits de données en 2005, mais qu’on en a produit huit fois plus en 2010, etc.). On se retrouve écrasés par un océan d’informations dans lequel on cherche une boussole maladroitement, étant donné que les thèmes qui nous intéressent peuvent être extrêmement complexes.

 Le deuxième fait est qu’aujourd’hui, tout le monde peut accéder au marché public de l’information. Avant, il fallait être habilité, être journaliste ou écrivain et les anonymes y avaient très peu accès. On parle donc de démocratisation de l’information, parce qu’aujourd’hui, n’importe qui, par le biais d’un tweet, d’un statut sur Facebook, de son blog ou d’une intervention dans un forum, a accès à ce marché public de l’information. On ne dit pas que sa position va faire le tour de la Terre, mais c’est possible si un tweet bien senti peut faire rire, créer le buzz et constituer un pic d’attention tout à fait remarquable. Un anonyme peut ainsi avoir une micro-célébrité qui va durer un ou deux jours. La meilleure façon de se représenter cette révolution, c’est la visualisation de cette courbe qui montre le nombre de millions d’Internautes dans le monde entre 1990 et 2015. Il n’y a pas beaucoup d’innovations technologiques qui se déploient aussi rapidement qu’Internet, c’est un fait social remarquable.

C’est donc pour chacun la possibilité d’accéder au marché public et de verser sa propre interprétation de la réalité. Si je demandais aujourd’hui dans la salle qui possède sur lui un objet capable d’enregistrer un segment de réalité (son et image) et de le verser immédiatement sur un réseau social, je suis sûr que presque tous ici, vous avez cette possibilité … Ce qui veut dire que le moindre événement peut être filmé par une personne. Par exemple, l’événement de Charlie Hebdo a été filmé par un certain nombre de personnes et ces milliers d’images ont permis à ceux qui voulaient trouver une version alternative à la version conventionnelle, des sortes de preuves. Ainsi, on a vu ce pauvre policier abattu au sol et cette vidéo a été tant de fois montrée jusqu’à ce que certains remarquent un nuage de fumée à côté de sa tête : ils en ont déduit qu’on n’avait pas vraiment tué le policier, qu’il n’était pas mort, que sa famille mentait … ou que c’était un acteur, qu’il était en fait en complicité avec ceux qui avaient organisé ce complot, soit les services des Renseignements français, soit la CIA avec le Mossad …

Sur cette sinistre vidéo, le policier qui va mourir dit : *«C’est bon, chef ! »,* sans doute pour essayer d’amadouer son assassin, pour qu’il ne tire pas, mais certains complotistes ont dit que s’il disait *« …chef ! »,* c’est que c’était vraiment son chef. Vous voyez ainsi comment fonctionne la crédulité.

La masse d’informations disponibles augmente la probabilité que n’importe qui, motivé, cherche justement l’information qui va confirmer sa croyance. Pour vous donner une idée de ce changement, regardez cette photo assez célèbre qui représente le même lieu de concert en 2005, et puis en 2013 avec en bas une multitude d’écrans de smartphones et de tablettes capables d’enregistrer un segment de réalité. On est vraiment en train de vivre une révolution sociale qui a un réel impact. Internet est une drôle de démocratie puisque certains y votent mille fois tandis que d’autres ne votent jamais. Alors la question est de savoir qui se fait entendre.

Que se passe-t-il si j’utilise Google (moteur de recherche dans 90 % des cas) pour faire une recherche ? Que trouve-t-on dans les 30 premiers sites si on utilise des mots-clés de croyance comme *astrologie* ou *le monstre du Loch Ness* ou *la psychokinèse* ou encore *les crop circles* ? Quelques résultats à propos de ce dernier exemple : concernant ces grands cercles de culture dans les champs de blé le plus souvent, certains disent que ce sont des pistes d’atterrissage pour extraterrestres, d’autres font des propositions alternatives en concurrence avec la première, sur le marché cognitif. Ce qui m’intéresse est de savoir qui va gagner. Mais est-ce que tous ces produits sont loyalement présentés ?...

Concernant l’astrologie sur Google, on peut noter une écrasante majorité de sites qui défendent une croyance. On pourrait trouver les mêmes résultats sur d’autres sujets plus problématiques comme les vaccins ou certains dangers alimentaires qui vont conduire des parents à des abstinences alimentaires qui peuvent provoquer des carences pour leurs enfants …

Il est démontré maintenant par des collègues hollandais qu’il y a un rapport dense et incontestable entre les théories du complot et l’extrémisme politique, ce qui veut dire que le complotisme peut parfaitement être un marchepied pour une forme d’expression dans les urnes que beaucoup d’entre nous regretteraient. C’est un vrai sujet d’interrogation démocratique pour tous les citoyens que nous sommes, c’est pour cette raison que j’ai titré mon livre « **La démocratie des crédules** ». Mes études ont démontré qu’en moyenne, on trouve 70 % de sites favorables à la croyance dans les 30 premiers sites affichés. C’est évidemment assez inquiétant. Pourquoi ?

Si vous avez un rapport fort à une idée, la structuration du marché de l’information n’a pas d’impact sur vous, mais le problème est pour les indécis qui ne savent pas et qui vont être fortement impactés. Si vous rentrez dans un supermarché à la recherche de votre marque préférée de dentifrice, vous allez la récupérer même si elle est tout en bas ou tout en haut du rayon ; par contre, si vous n’avez pas de marque préférée, il est évident que la présentation dans les rayons va avoir un impact statistique sur votre acte d’achat. Si vous êtes un parent inquiet et que vous devez faire vacciner votre petite fille de 11 ans contre le papillomavirus, vous vous interrogez sur les risques et vous allez utiliser Internet pour y chercher des informations. Vous êtes indécis et c’est tout à fait humain, il ne s’agit pas là de manque d’éducation. Nous sommes tous indécis et potentiellement crédules sur de nombreux sujets.

Le 2e problème est l’affaiblissement des *gate-keepers* que sont les journalistes. Beaucoup se laissent impacter dans leurs choix éditoriaux par la structuration du marché de l’information que leur dictent les internautes. Il y a même des journalistes qui changent jusqu’à trois fois de titre à un article proposé en ligne pour être sûrs d’avoir du flux des lecteurs.

 Un autre point porte sur la rapidité d’apparition d’une proposition de crédulité sur le marché. J’ai moi-même fait une petite recherche ; j’ai pris des événements qui ont suscité des théories alternatives à la théorie « officielle » : par exemple, pour l’assassinat de Kennedy, il a fallu attendre 27 jours pour voir apparaître un article de Mark LANE qui commence à douter de la version officielle. Les attentats du 11 septembre 2011 ont aussi donné lieu à une autre lecture 27 jours plus tard dans un texte du réseau Voltaire de Thierry MESSAN qui a écrit plus tard un livre « L’effroyable imposture » . Pour le tremblement de terre d’Haïti qui a aussi donné lieu à des théories du complot, on n’est plus qu’à 6 jours. Concernant Mohamed MERAH, on est à 0 jour, tout comme pour les attentats contre Charlie Hebdo. Maintenant, une heure ou deux parfois après les événements, alors que personne n’a encore compris ce qui se passait, on est déjà en train de douter de la version officielle qui n’a pas encore émergé … Internet est un incubateur accéléré de mythologies contemporaines.

Un 3e point important est que, quand une information se développe par le bouche-à-oreille, elle a une certaine labilité ou instabilité ; on voit une image et on va raconter une histoire différente, qui va muter en fonction d’un stéréotype et qui va être dépouillée de toute sa complexité. Au bout de six ou sept intermédiaires, il va rester très peu d’arguments pour la simple raison que notre cerveau, notamment à court terme, est incapable de mémoriser trop d’éléments (un article célèbre des années 50 de MILLER « *Le nombre magique plus ou moins 2* » explique le nombre d’items que l’on peut retenir en moyenne, c’est-à-dire 7, plus ou moins 2 (sauf pour les hypermnésiques prodigieux !). C’était quelque chose de très dommageable aux croyances dans la concurrence qu’elles livraient aux connaissances sur le marché cognitif car elles n’étaient pas très efficaces sur ce marché. Par exemple, on vous disait que la marque de cigarettes Malboro était soutenue par le Ku Klux Klan, la preuve par les trois **K** qui y étaient dessinés, un argument bien faible, distrayant, mais peu motivant, auquel on ne croit pas vraiment !

Les croyances auxquelles on a affaire aujourd’hui ne sont pas du tout de cette nature, elles sont beaucoup plus robustes. Elles affichent un nombre d’arguments à faire tourner la tête. Je me suis essayé à compter au jour le jour le nombre d’arguments en faveur de la théorie du complot après les attentats de Charlie Hebdo. Quelques exemples :

* « *François Hollande est arrivé trop* tôt *sur les lieux*, *il n’a mis que 24 minutes.* Or*, avec cette circulation, il ne pouvait arriver aussi vite* …». Qu’en déduisent-ils après ces chronométrages ? … C’est logique, il était au courant avant et il a démarré trop tôt, une faute invraisemblable !!!
* *« On a remarqué que les journalistes qui ont filmé les événements avaient déjà des gilets pare-balles et on trouve ça très étrange … »* On voit des analyses d’images avec même des arguments numérologiques et des calculs de dates à leur convenance …

Après le visionnage de toutes ces vidéos et la lecture des articles (des semaines de travail), on obtient une courbe très intéressante pour nous, chercheurs, qui nous permet de modéliser la façon dont l’espace logique de la conspiration se remplit, à quelle vitesse et de voir si l’on peut avoir des formes prédictives de cet événement.

Vous pouvez voir sur la courbe que, déjà le 7 janvier, le 1er jour des attentats, il y avait 26 arguments en faveur de la théorie du complot ; le 11 janvier, jour des grandes manifestations, il y avait plus de 100 arguments ! Evidemment, il y a des arguments loufoques, d’autres plus troublants comme la carte d’identité oubliée dans la voiture …

J’appelle cela des mille-feuilles argumentatifs, une nouvelle façon d’administrer la preuve, ou plutôt une nouvelle façon de susciter le doute et que se passe-t-il dans la tête de nos concitoyens, les indécis, le plus souvent des jeunes gens ? Cela les amuse, chacun peut fouiller à l’infini, faire sa petite enquête, trouver des trucs un peu bizarres… Mais au bout d’un moment, ce petit jeu devient sérieux ; certains commencent à penser que cela fait beaucoup, il y a un terrible raisonnement qui s’impose : tout cela ne peut pas être faux. Vous n’avez pas mémorisé tous les arguments, mais vous avez comme une impression de forte conviction. Le drame est que cela devient tout à coup irréfutable. Vous pouvez vous attaquer à certains arguments, mais vous ne changerez pas d’idée parce qu’il y aura toujours une impression favorable au mythe, en raison de ce cumul d’arguments qui est aussi la conséquence technologique d’Internet. C’est l’agrégation d’un travail en essaim : un certain nombre d’individus sur les commentaires d’articles ou des tweets vont faire remarquer des choses qui s’agrègent peu à peu, et les nombreux sites conspirationnistes vont se faire une profession, une spécialité d’agréger ces arguments, jusqu’à la sortie d’un livre sur la question. C’est dramatique parce que cela donne une impression de vérité à des fables qui peuvent être dangereuses, y compris dans leurs conséquences politiques, ou même pour le bien-être dans un pays. Cela crée un climat qui se tend très fortement socialement, et une impression d’intimidation.

Supposons que vous disiez en avoir marre de toutes ces histoires et avoir envie de les combattre. Attention ! Il vous faudra vous spécialiser car c’est une profession à temps plein (150 arguments à la fin de mon étude) ! Il faut être aussi motivé qu’eux ! La plupart de nos concitoyens raisonnables dans cette drôle de démocratie ne sont pas aussi motivés que les fanatiques, les croyants et ceux en général qui ont un rapport obsessionnel à une idée.

Pendant ce temps, nous sourions, nous haussons des épaules et nous pratiquons la chaise vide. Mais « *le despotisme quel qu’il soit, sait toujours tirer profit de l’apathie des gens de bien*». Il ne faut pas être très nombreux pour organiser une forme de « *tyrannie des minoritaires* », bien connue en sciences sociales. Beaucoup d’expérimentations ont été faites qui montrent qu’un petit groupe d’individus bien organisés peut créer indubitablement une domination de l’information sur Internet, ce que j’appelle un « *oligopole cognitif*». Mais qui a envie de consacrer sa vie à défaire rien que la théorie de Charlie Hebdo avec 150 arguments, et sans doute plus encore maintenant ? … Tant de théories du complot à chaque événement finissent par faire une métathéorie du complot qui devient une vision politique qu’on retrouve notamment chez les antisystèmes qui agrègent une nouvelle forme d’idéologie en employant un vocabulaire qui date de la 2e guerre mondiale : *« les collaborateurs »*, *« les* *chiens de garde »,* tout un lexique qui accuse les gens qui ne veulent pas accepter leurs croyances.

Tout cela fait une pression concurrentielle très forte sur les médias conventionnels, qui sont dans une forme de panique et vont de plus en plus vite pour diffuser une information, donc prennent de moins en moins de temps pour la vérifier. Il y a une somme de choses approximatives qui sont publiées et qui ne leur font pas spécialement honneur. Ils sont pris *«entre le marteau et l’enclume* ». Cette pression a toujours existé avec la volonté de faire un scoop, mais elle est maintenant infiniment plus forte puisqu’elle est le fait de n’importe qui, qui peut publier une information. Mais au bilan, si vous prenez en abscisse le niveau de concurrence, et en ordonnée la fiabilité de l’information, vous voyez que c’est plutôt favorable à la fiabilité. Sans concurrence, vous pouvez vous souvenir de l’exemple de la Pravda, qui ne représentait pas une grande fiabilité en tant que seul émetteur de l’information. Mais trop de pression tend à faire baisser la fiabilité et en particulier, sur des sujets techniques qui peuvent relever de la santé publique ou de l’environnement. Vous avez sans cesse des alertes publiées, mais le temps de la science pour en vérifier la légitimité est beaucoup plus long que celui des médias, parfois des mois ou des années. Donc, il peut se créer un embouteillage des craintes, une situation collective où une hypocondrie collective nous a gagnés.

Alors, cette situation du marché de l’information crée une situation de *« démagogie cognitive »,* quand les offreurs d’informationse mettent au service de la demande. Quand, par exemple en politique, une offre s’indexe sur la demande, on appelle cela de la démagogie, voire du populisme. Le problème est que, face à cette dérégulation, il y a une fluidification de la démagogie ; puisqu’il n’y a plus de contrôles de l’émission, l’information ultra concurrentielle va devenir hypersensible à la représentation qu’elle se fait de la demande. Certains journalistes vont faire des titres qui vont entraîner des clics ; en Angleterre, des journalistes sont évalués en fonction du nombre de *followers* qu’ils ont. Notre cerveau est un outil formidable, mais malheureusement, il déconne assez systématiquement dans certaines situations, comme dans les illusions d’optique. En exemple, deux segments roses de la même longueur qui, en faisant disparaître le fond, n’apparaissent pas de la même taille. Pourquoi ? Parce que l’information est mise en scène de façon à nous tromper.

On peut nous tromper en savonnant la pente de ce qu’on va croire immédiatement par notre regard. Là, il s’agissait d’une fausse mise en perspective : notre cerveau ne peut faire autrement que voir le segment de droite plus long que l’autre. C’est une illusion extrêmement résistante. Notre cerveau peut aussi nous tromper dans nos raisonnements, c’est-à dire que selon la façon dont on nous présente une information, notre réponse psychique sera hélas différente. La bonne nouvelle est qu’on n’est pas aussi mécaniquement déterminés que dans les illusions d’optique ; il y a une façon de prendre ses distances par rapport aux illusions mentales, sans doute par la pédagogie de l’erreur, et c’est ce dont je parlerai dans une autre conférence, faire sa déclaration d’indépendance mentale par rapport à nos propres intuitions lorsqu’elles ont des chances de nous tromper.

Pour vous donner un exemple très simple de ce problème des illusions cognitives sur lequel j’ai écrit plusieurs livres, je terminerai sur un phénomène de cadrage. Je vous demande de considérer cet énoncé « *Supposons que 600 personnes aient été exposées à une maladie mortelle et vous devez choisir entre 2 options ; soit vous sauvez 200 personnes, soit vous avez 33 % de chances de sauver tout le monde et 66 % de chances de ne sauver personne*». On change de cadre : « *Supposons que 600 personnes aient été exposées à une maladie mortelle et que vous deviez choisir entre 2 options : soit vous laissez mourir 400 personnes (et 200 survivent), soit il y a 66% de chances que tout le monde meure, mais 33 % que tous survivent».* Vous constatez que c’est la même chose. Mais supposons que l’on soumette ces deux problèmes à deux groupes différents. Normalement, il ne devrait pas y avoir de variation de choix, et pourtant, dans le cas de la 1e présentation, 72 % des sujets de l’expérience choisissent la 1e option (ils préfèrent sauver à coup sûr 200 personnes). Si on présente le problème d’une autre façon, 78 % des sujets préfèrent la 2e option. Le résultat est massivement différent car selon le cadre de la donnée, on n’aura pas du tout la même réponse. C’est un peu effrayant, ce qui veut dire qu’on est extrêmement manipulables pour le meilleur comme pour le pire.

En résumé, la révolution qui est en train de se produire sur la structuration du marché de l’information est absolument importante pour comprendre les phénomènes de crédulité collective, comprendre qu’ils ne sont pas totalement déraisonnables, mais pas objectivement fondés. Cela peut aussi avoir des impacts positifs. Dernier exemple : on a pu constater une différence vraiment très importante sur la question du don d’organes. « *Est-ce que vous seriez d’accord s’il vous arrivait un accident pour que vos organes soient prélevés pour sauver une autre vie ?*» On s’aperçoit qu’il y a d’énormes différences sur cette question morale entre certains pays. Dans certains pays, on est à 90 % de dons d’organes et dans d’autres, à 10 % seulement. Comment l’expliquer ? A priori, nous vient une réponse liée à la culture différente des pays, mais c’est une réponse peu satisfaisante parce que, dans ce cas-là, il y a l’Allemagne et l’Autriche et on observe une différence similaire entre le Danemark et la Suède où l’on ne comprend pas cet énorme écart dans des pays assez proches culturellement. Il peut toutefois être expliqué par ce phénomène de cadrage car dans un de ces pays, on vous demande d’accepter, en cas d’accident, de donner vos organes. Si vous voulez le faire, vous cochez OUI ; si vous ne cochez rien, c’est que vous dites NON. Autre cadrage : si vous ne dites rien, c’est que vous dites OUI. Si vous ne voulez pas, il vous faut l’expliciter. On passe alors de 10 % à 90 % ; on a un autre effet de cadrage. Ce qui se passe probablement, c’est que les gens qui ne cochent pas directement, ne sont pas obligatoirement dans le refus, mais ils préfèrent réfléchir un peu. Ils reportent la décision, souvent indéfiniment, jusqu’à observer ces différences.

Mais si on s’aperçoit que le cerveau peut dérailler dans la perception des risques (nous avons tendance à multiplier les très faibles probabilités par 10 ou 15), on a aussi un déséquilibre entre la balance de perception des coûts et des bénéfices. On dit par exemple que pour compenser 1euro de coût, il faut 2,5 euros de bénéfices, donc il est évident que, dans un débat public, si vous avancez les coûts et les risques d’une innovation technologique plutôt que ses bénéfices, vous partez avec quelques coups de retard.

Je pense qu’une des solutions du problème est l’encadrement d’Internet, avec toujours le risque des lois liberticides … Une autre solution à laquelle je crois un peu plus, est celle de bien comprendre le fonctionnement de l’esprit (en particulier lorsque l’on fait de la science et qu’on doit communiquer sur ces questions si importantes pour notre bien-être commun), délivrer un message audible par l’esprit en empêchant que ses faces les moins honorables ne s’expriment. C’est un enjeu de communication, un enjeu militant : il faut que chacun d’entre nous prenne sa place sur les forums, dans les réseaux sociaux. Si nous tous, nous acceptions de consacrer 5 à 10 minutes par semaine, par mois, chacun dans notre spécialité, à essayer de faire reculer un certain nombre d’âneries, cela ne laisserait pas la chaise vide ! Le 3e enjeu, fondamental , c’est l’éducation. A mon avis, il faut revoir avec une grande profondeur, un certain nombre de propositions de l’Education Nationale, en particulier quand, dans les cours, on parle de la théorie de l’évolution de Darwin assez contre-intuitive. Il faut l’enseigner fermement parce que la science a des droits que la croyance n’a pas ; mais il y a peut-être une façon de l’enseigner pour que l’obstacle intellectuel qu’elle représente soit amoindri.

Voilà mon avis sur les trois voies possibles pour faire en sorte que dans ce bras de fer qui s’organise en ce moment et dont nous sommes les témoins historiques entre la démocratie des crédules et la démocratie de la connaissance, penche davantage vers la seconde que vers la première.

 *Fin de la 1e conférence*